

La Chine ne craint pas la grande panne

Forte de son immense marché intérieur et d'un Etat actif, la troisième puissance économique mondiale ne devrait pas trop pâtir de la crise.

Avec la Chine, on ne sait plus sur quel pied danser. D'un côté, elle éblouit le monde avec ses jeux Olympiques et la première sortie d'un Chinois dans l'espace ; de l'autre, elle inonde les marchés de lait contaminé, provoquant de graves troubles chez des dizaines de milliers de personnes, dont une grande majorité de bébés de moins de 2 ans. Alors la question se pose : la Chine est-elle à même de résister au choc de la crise financière qui fait tanguer la planète ?

Plus que jamais, les regards sont tournés vers la troisième puissance économique, qui tire la croissance mondiale vers le haut depuis bientôt une décennie. Comment réagira-t-elle au ralentissement ? Si elle flanche, le séisme aura des répercussions partout. En Afrique, dans les pays fournisseurs de matières premières, dans toute la zone asiatique émergente, mais aussi en Europe et aux Etats-Unis, dont les entreprises avaient trouvé un relais de croissance en Asie. Jusqu'à preuve du contraire, la crise financière n'a fait qu'effleurer l'empire du Milieu. Corsetées par les autorités publiques, les banques chinoises sont soumises à des limitations administratives pour leurs investissements à l'étranger, et leur accès aux marchés des dérivés est limité. L'estimation des pertes chinoises liées à la crise des *subprimes* varie entre 8 et 13 milliards de dollars. Une broutille, aujourd'hui.

La chute brutale de la Bourse de Shanghai (-65 % depuis le début de l'année) est à relativiser et à replacer dans un contexte local. C'est un retour « à la normale » après la hausse spectaculaire de 2006 et de 2007, plus de 300 % en deux ans. Celle-ci n'avait plus guère de rapport

avec les performances des entreprises, dont les actifs étaient largement surévalués. Comme l'écrit l'économiste Philippe Delalande dans le numéro d'octobre de la revue *Futuribles*, « la Bourse alimentait la passion nationale pour le jeu ». De la même manière, la baisse de 30 % encaissée par le secteur immobilier n'est pas catastrophique. D'abord parce que les autorités chinoises l'ont en partie voulue. Elles ont restreint le crédit, estimant que les prix augmentaient trop vite. Ensuite, « il faut distinguer la bulle sur l'habitat de luxe et le reste. C'est l'exubérance à la mode pékinoise qui paie les pots cassés. Le pays a encore d'énormes besoins de logements sociaux », explique Jean-François Huchet, directeur du Centre d'études français sur la Chine contemporaine, à Hongkong. Chaque mois, la Chine doit construire l'équivalent d'une ville de 1 million d'habitants pour répondre à ses besoins en logements.

Pourtant, elle n'est pas totalement immunisée. Très intégré dans l'économie mondiale, l'empire du Milieu subit par

“ En termes de consommation les Trente Glorieuses des Chinois sont à venir. ”

Jean Estin, PDG d'un cabinet de consultants en stratégie.



ricochet les conséquences de la déroute financière des Etats-Unis. Depuis le début de l'année, sa formidable machine économique donne des signes d'essoufflement. Après nous avoir habitués depuis 2003 à des taux à deux chiffres, elle devrait se « contenter » en 2009 d'une croissance de 8,5 %. Ces trois à quatre points envolés sont dus à la récession aux Etats-Unis et au ralentissement en Europe, ses principaux clients. La contribution nette des exportations à la croissance s'est évaporée, tandis que la hausse des prix des matières premières a rogné les marges de l'industrie. L'Etat chinois a sa part de responsabilité, lui qui, depuis près de deux ans, cherche à imposer un mode de développement moins fragile. Il ne veut plus que le pays soit l'usine à pacotille du monde et pousse à fabriquer des produits à plus forte valeur ajoutée, et à créer plus d'emplois qualifiés. En somme, à monter d'un cran.

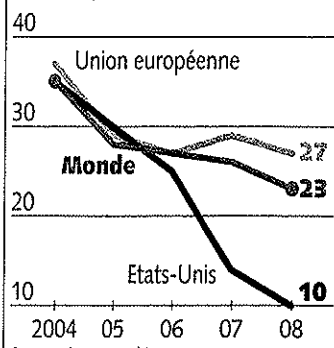
Bien qu'en phase de ralentissement, la Chine ne devrait pas accompagner les Etats-Unis et l'Europe dans les abysses. Car, outre les exportations, deux autres secteurs soutiennent sa croissance : la consommation intérieure et les investissements. L'année dernière, les dépenses des ménages y ont contribué à hauteur de près de 30 %. En juillet dernier, les ventes au détail ont continué à progresser à un



ZHANG HEPING - IMAGINECHINA

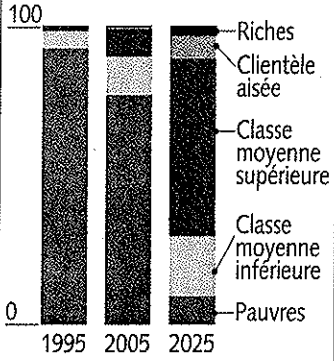
Une économie qui s'émancipe de l'étranger

Croissance des exportations chinoises (en % par rapport à l'année précédente)



Avec la fin de l'envolée de ses exportations, le pays vise un modèle de croissance plus autonome.

Répartition des ménages chinois urbains (en %)



L'explosion à venir des classes moyennes et riches dans les villes va continuer de doper la consommation.

Décomposition de la croissance du PIB chinois 2006-2007 (en %)

Consommation des ménages	+ 3,0 %
Dépense publique	+ 1,2 %
Investissement en capital fixe	+ 4,8 %
Exportations	+ 4,3 %
Importations	- 1,9 %
CROISSANCE TOTALE	= 11,4 %

Source : Estin & Co.

La croissance nationale repose sur des moteurs solides, peu sensibles à la conjoncture mondiale.

Les ménages vont d'autant plus soutenir la croissance qu'ils consomment de plus en plus des produits chinois.

rythme de 23,3 %. « Depuis près de deux ans, le pays cherche à faire jouer le levier de la consommation des ménages pour réduire

sa dépendance vis-à-vis de la conjoncture mondiale », explique Françoise Lemoine, chercheuse au Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii). Les programmes sur la gratuité de l'enseignement et l'élargissement des systèmes de protection sociale sont de bonnes nouvelles pour le pouvoir d'achat. Si la récente baisse des revenus liée à l'inflation va ralentir les dépenses, celles-ci devraient rester élevées. Les Chinois disposent d'une forte épargne, ont peu de dettes, et une confiance absolue en l'avenir : 86 % d'entre eux sont satisfaits de la direction que prend le pays.

« En termes de consommation, [ils sont] au même niveau que la France des années 60. Et leurs Trente Glorieuses sont à venir. Le marché intérieur est immense, ce qui permet au pays de se développer de façon autonome », assure Jean Estin, président d'Estin & Co., cabinet de consultants en stratégie. Selon ses calculs, fondés sur des données de 2005, sur quelque 1,2 milliard de Chinois, les 500 à 600 millions qui vivent dans des zones urbaines ont un revenu annuel par habitant de

1 500 dollars, soit l'équivalent de celui des Mexicains. Parmi eux, les 100 à 200 millions d'habitants de la côte est disposent de 5 000 dollars, comme les Polonais. Les 50 millions les plus riches affichent 13 000 dollars par tête, soit autant que les Grecs et juste la moitié des Français.

Pour maintenir un rythme de croissance des investissements de 25 % par an, le gouvernement est prêt à mettre la main à la poche. Il en a les moyens, et le pays en a besoin. Avec l'exode rural et son corollaire, l'urbanisation, les travaux d'infrastructures ont encore un bel avenir.

La Chine est dans une bien meilleure position que beaucoup de pays. Les revenus fiscaux y augmentent de 20 % par an depuis 2004, et le déficit budgétaire atteint moins de 1 % du PIB. Ce ralentissement n'a rien d'une catastrophe. Quand bien même la croissance tomberait au-dessous de 8 %, la Chine dispose de marges de manœuvre. Aujourd'hui, en quelque sorte, son rythme passe de frénétique à très rapide. Pas de quoi paniquer. De là à tirer le reste du monde, il y a un pas que la Chine ne va pas franchir dans l'année qui vient. Sa part dans les exportations américaines et européennes est respectivement de 8 et de 6 %. Tout est dit. **Benjamin Neumann**